

ACADÉMIE DU MAINE
SÉANCE DU SAMEDI 15 DÉCEMBRE 2018
DISCOURS DE RÉCEPTION DE M. GUY SOUDJIAN

Cher Guy Soudjian,

L'Académie du Maine est honorée d'accueillir, en son sein, un membre de l'Université française, qui a eu l'immense mérite de passer par toutes les étapes du *cursus honorum*, en la matière. En effet, vos titres, vous ne le devez qu'à vous-même, car vous êtes allé les chercher, un par un, avec une volonté qui force parfois l'admiration.

Fils d'un couple arménien établi à Paris, vous avez fréquenté le lycée Jacques Decour, dans le populaire XI^{ème} arrondissement de l'époque, puis l'École normale d'instituteurs de Paris. Tout en enseignant, vous avez suivi les cours de la Sorbonne (Paris 1), jusqu'à la soutenance, en 1978, d'une thèse d'histoire, sous la direction de Maurice Agulhon, intitulée *La population parisienne à la fin du Second Empire d'après les archives du recrutement militaire*. Vous avez ainsi, grâce à une étude minutieuse des fiches des conscrits, relevé un certain nombre de conclusions sur l'état physique, sanitaire et intellectuel des jeunes Parisiens des années 1867 et 1868. Un bel exercice d'histoire quantitative !

Vous auriez pu alors, vous atteler à la grande thèse d'État qui vous aurait permis l'accès à l'enseignement supérieur. Mais, devant les aléas d'une telle perspective ; sans fortune et sans relations, vous avez eu la sagesse de rester dans l'enseignement, tout en souhaitant y progresser. En 1983, alors âgé de 31 ans, ayant été admis au concours des personnels de direction de l'enseignement secondaire, vous passez dans l'administration des collèges et lycées qui vous occupera durant 35 ans, jusqu'à votre départ en retraite, cette année, au mois d'août. Vous dirigez successivement plusieurs établissements dans l'Académie de Rouen (le collège *Aimé Charpentier* à Damville ; le collège *Georges Politzer* à Évreux ; le lycée *Marc Bloch* à Val-de-Reuil; la cité scolaire *Georges Dumézil* à Vernon). Vous ne vous contentez pas d'administrer vos établissements ; vous vous impliquez dans la vie associative locale. C'est ainsi que vous êtes élu, en 1989, conseiller municipal d'Évreux, et que, fidèle à vos origines, vous êtes appelé à la présidence de l'Association des Français d'origine arménienne de Haute-Normandie, ce qui vous conduit à devenir le secrétaire national-adjoint du Forum des Arméniens de France. Quant au lycée de Val-de-Reuil, c'est sur votre initiative qu'il a reçu l'appellation de *Marc Bloch*, l'historien des *Annales*, le résistant fusillé par les Nazis.

Après avoir géré ces établissements dans des quartiers difficiles, et donc donné beaucoup de vous-même -je pense aux événements violents qui ont affecté le lycée de Vernon-, vous accédez, en septembre 2002, à la fonction de proviseur du lycée *Montesquieu* du Mans. C'est là que nous nous sommes connus, puisque, ancien élève de cet établissement, j'en animais, avant de la présider, l'Amicale des anciens élèves.

Vous avez eu à cœur, pendant les neuf années de votre provisorat au Mans, d'administrer au mieux votre lycée, en motivant les enseignants, en responsabilisant les élèves, en faisant en sorte que ce lycée de centre-ville ne soit pas élitiste, mais *élitaire*, c'est-à-dire permette de dégager une élite républicaine sur des bases démocratiques, afin que chaque élève, quel que soit le niveau social de sa famille, ait sa chance. Vous avez ainsi utilisé, à cet effet, des procédures comme *Les cordées de la réussite*. Vous avez aussi ouvert, en 2006, la classe de Première supérieure qui était attendue depuis cinquante ans ! Vous êtes aussi à l'origine, avec le préfet Stéphane Bouillon, de la cérémonie interconfessionnelle et spirituelle pour la paix, organisée, chaque année, dans la chapelle, le 11 novembre, par la préfecture, et, depuis cette année, par la Ville du Mans. Vous êtes partis avec un seul regret : celui de n'avoir pu recréer l'internat, qui pouvait assurer une ambiance de travail sereine aux élèves issus de milieu modeste ayant des difficultés, pour de multiples raisons, à travailler dans leurs foyers. Une revendication encore actuelle...

Je peux l'affirmer, ayant vu plusieurs de vos homologues à l'œuvre et connaissant aussi l'histoire du lycée : vous avez été un grand proviseur du lycée Montesquieu, faisant rayonner, bien au-delà de notre département, les classes préparatoires, et obtenant, chaque année, d'excellents résultats tant au baccalauréat qu'aux concours d'entrée aux grandes écoles, scientifiques comme littéraires. L'histoire vous en rendra justice !

L'Amicale des anciens élèves vous exprime, par ma voix, sa gratitude. Vous avez parfaitement compris l'importance que pouvait revêtir la présence, dans le lycée, d'une amicale gardienne de sa mémoire. Vous nous avez affecté une salle, et, grâce à vous, l'Amicale a ses entrées dans le lycée. Elle peut développer ses actions, comme les visites lors des Journées du patrimoine, et réunir ses adhérents quand elle le veut.

Bien installé au Mans, vous seriez, très volontiers, resté en fonctions au lycée, mais neuf années de provisorat constituent maintenant le temps maximum de présence dans un même établissement. Vous avez donc, tout en laissant des regrets et un gâteau au Mans, été promu proviseur de l'important lycée *René Descartes* à Tours. Vous y avez effectué un travail de fourmi, tout en regagnant, en fin de semaine, votre domicile manceau de la rue de la cigale.

Tout en administrant notre lycée, vous vous êtes replongé dans vos recherches de jeunesse, publiant, en 2008, chez *Lavauzelle*, une nouvelle version de votre thèse, sous le titre *Anthologie du conscrit parisien sous le Second Empire*, avec une préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, l'historien des *Annales*, l'actuel président de l'Académie des sciences morales et politiques. Vous avez aussi produit de nombreux articles dans les domaines pédagogiques et des sciences politiques et historiques, car, esprit curieux de tout, vous vous intéressez à de nombreux sujets, passant de l'un à l'autre avec une grande souplesse d'esprit. Vous êtes bien, selon votre belle expression, un « intellectuel d'action ».

Etant atteint par la limite d'âge, vous avez dû résigner, fin août, vos fonctions de proviseur du lycée *Descartes*. Nous nous en réjouissons, car vous voici revenu au Mans, toujours actif et rempli de projets, dont une étude, à travers notamment les

fiches des conscrits sarthois, sur l'économie et la santé dans la Sarthe au XIXème siècle, votre période de prédilection.

Cher Guy Soudjian, je ne sais si à l'époque, comme votre compatriote le grand chanteur récemment disparu, vous vous voyez déjà en haut de l'affiche. En tout cas, parti comme, Aznavour, « le cœur léger et le bagage mince », vous avez accompli un parcours qui vous fait honneur.

vous trouverez, au sein de notre compagnie, l'ambiance qui vous sera propice pour travailler avec profit sur l'histoire de notre province, et pour partager vos recherches.

Et, puisqu'il est de tradition de terminer sur une citation, en voici une de Montesquieu : « *C'est un malheur qu'il y a trop peu d'intervalles entre le temps où l'on est trop jeune et le temps où l'on est trop vieux* ». L'ancien proviseur du lycée Montesquieu constitue un contre-exemple de cette citation. Plus trop jeune certes, mais loin encore d'être trop vieux, vous avez encore de longues années devant vous pour de belles actions intellectuelles au service de notre province./.